Les convives s’étaient retirés. Leur ayant échappé à l’anglaise (pardon M. Woodford), nous marchions dans le parc. La nuit de mai était presque une Nuit d’Été. Sans préméditation, nos mains s’étaient jointes d’un geste naturel. Nous allions, légèrement appuyés l’un contre l’autre, dans une sorte de complicité douce, à la fois chaste et charnelle. Pour ne pas rompre le charme, j’évoquais les lignes de Somerset Maugham où il comparait les alternances de danses qui composent les suites de Bach, au cérémonial des petites cours allemandes du XVIIIème siècle. J’expliquais que j’y trouvais moi-même l’alchimie fragile de maniérisme et de sincéri-té qui constitue une civilisation.

— Vous êtes trop intellectuel, me dit ma compagne. Laissez votre sensibilité écouter : une suite de Bach, c’est une aventure amoureuse en réduction. Le prélude, c'est la rencontre. L'Allemande grave et mesurée, la découverte de l'autre. La courante, l’éveil de la passion…

— C’est une jolie idée, mais je ne vois guère de passion dans une bourrée.

— Notre éducation nous fait appréhender les sentiments différemment. Bach a écrit pour tous. À la courante peuvent succéder gavotte, menuet, sarabande ou chaconne.

— Et que faites-vous de la gigue finale ?

Je devinai son sourire malgré l’ombre :

— C’est l’agitation stérile que l’on se croit tenu de manifester quand on n’aime plus !

Je m’arrêtai, lâchai sa main, pris sa taille.

— Et nous, dis-je, où en sommes-nous ?

Elle pivota, se pressa contre moi, me tendit sa bouche.

— Passons à la chaconne ! dit-elle.

Je la quittai au petit matin. Au moment d’atteindre la porte, je me retournai. Elle achevait de nouer une robe de chambre blanche de jeune fille sage. Du visage je ne voyais que les yeux et les lèvres. J’aurais voulu dire quelque chose, mais je ne savais quoi. Elle devina, sourit et posa son index sur ma bouche :

— Ne dites rien. Vous pourriez prononcer des paroles que j’aurais plaisir à entendre, mais demain, ni vous ni moi ne saurions plus si elles étaient sincères. La musique de la séparation est faite de silences, soupirs et demi-soupirs : elle doit générer des souvenirs et non des regrets.